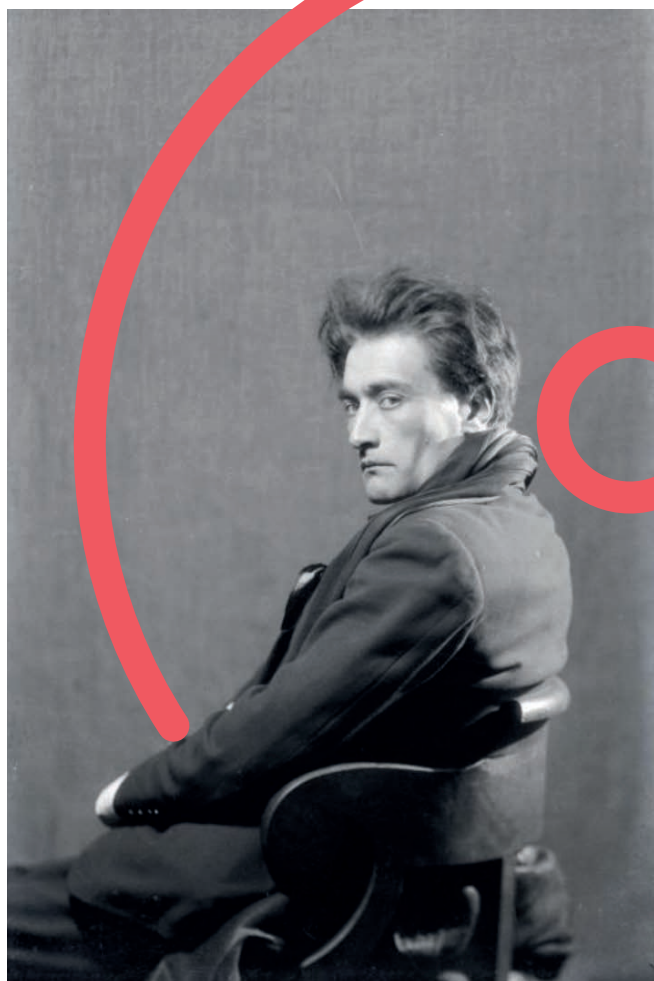


# eva meyer<sup>1</sup> séverine hubard<sup>2</sup> léa bismuth<sup>3</sup> entretien all's well that ends well



Man-Ray-Antoinin Artaud. (Antonin Artaud). 1926.  
Négatif au gélatino bromure d'argent sur support souple.  
8,6 x 6,2 cm. Don M. Lucien Treillard

1. Eva Meyer-Zerbib, galeriste, vice-présidente de l'Association Internationale Man Ray depuis 2018. Consœur depuis 2018.

2. Séverine Hubard, connue pour être une artiste française sans atelier fixe puisqu'elle travail in situ.

Elle est représentée par la Galerie Eva Meyer à Paris et la Galerie Laurence Bernard à Genève. Consœur depuis 2017.

3. Léa Bismuth, auteure, critique d'art, commissaire d'exposition indépendante, enseignante. Son travail consiste à explorer les zones d'actions potentielles entre récit littéraire et espace d'exposition, et revendique une certaine hétérogénéité auctoriale.

« Les rencontres nous  
précèdent toujours.

Il se pourrait ainsi qu'elles  
se soient produites

avant même que nous  
les ayons vécues.

Il n'y a là rien à expliquer.

Ce n'est pas un phénomène  
explicable »

Léa Bismuth

*Deux voyageurs arrivèrent  
dans ces lieux, Man Ray et Nous*

Récit de l'exposition, 2018

*Eva Meyer Penses-tu que ta  
collaboration avec une galerie  
a changé ta façon de travailler?  
Il faudrait revenir sur notre  
parcours commun, de 2010 à 2018  
(avec ta participation  
dans la dernière exposition  
de la galerie Deux voyageurs  
arrivèrent dans ces lieux, sous  
le commissariat de Léa Bismuth,  
pour laquelle tu avais réalisé  
une grande installation)...*

Séverine Hubard Je ne pense pas que  
cette collaboration avec une galerie  
ait changé ma façon de travailler mais  
oui j'ai rencontré pas mal de personnes  
importantes pour moi aujourd'hui  
à travers cette relation.

À commencer par Michel Aubry<sup>4</sup>,  
lui qui « est » dans la galerie et connaît  
Marion<sup>5</sup> depuis longtemps. Je sais  
que c'est lui qui a proposé mon nom  
à Jean-François Dumont<sup>6</sup>, alors  
directeur artistique de ta galerie.

4. Michel Aubry est, selon Wikipédia, un « sculpteur français ». Selon moi, un artiste.

5. Marion Meyer, historienne d'art, expert à la Chambre Européenne des Experts-Conseils en Œuvres d'Art, experte de l'artiste américain Man Ray. Elle est la présidente de l'Association Internationale Man Ray depuis sa création en 1990.

6. Jean-François Dumont, fondateur de la Galerie Images Nouvelles et de la Galerie Jean-François Dumont à Bordeaux; il est actuellement directeur de l'école d'art des Pyrénées, commissaire de *La forêt d'art contemporain sur le territoire de Landes* en 2014-2018 où Séverine Hubard présente *Les Orgues des Landes*.

Avec Michel c'est toute  
une histoire. Après Dunkerque,  
en 1999, j'étais étudiante en deuxième  
cycle à l'École des Beaux-Arts  
de Nantes où Michel enseignait déjà.  
Je ne l'ai jamais croisé, même pas  
dans un couloir ni pour un entretien,  
rien (l'École était alors divisée en deux  
sections: la section art dans laquelle  
j'étais inscrite; la section design,  
où Michel enseignait). Je le compte  
désormais parmi mes amis proches  
mais je le considère aussi comme  
inspirateur pour mon travail, étant  
donné les références communes  
que nous partageons. Heureusement,  
au cours de ces années, j'ai croisé  
David Legrand<sup>7</sup>, alors invité  
par Christiane Carlut. Il était le seul  
dans tout l'établissement qui  
connaissait la musique que j'écoutais,  
qui partageait avec nous les premiers  
clips inédits de Psychic TV (la mort  
prématurée de Genesis P. Orridge  
la semaine dernière nous a beaucoup  
touchés et rassemblés une fois  
de plus). C'était aussi l'époque  
de la galerie du cartable<sup>8</sup> fondée  
par David Legrand et Fabrice Cotinat.  
Avec Raphaël Eskenasy, étudiant  
en art avant de devenir charpentier  
de marine, on avait tourné une vidéo  
de deux heures, *La forza del destino*,  
à bord d'une barque sur la Loire.  
Le son de Verdi joué par  
un trompettiste en pleine ville  
importait peu. On l'avait diffusé  
dans cette fameuse galerie et dans  
la ville de Nantes. C'était formidable.

7. David Legrand, artiste collectif, dialoguiste-filmeur et expérimentateur-enseignant, il est aussi membre actif des Rencontres de Bandits-Mages à Bourges, fondateur et coordinateur de l'espace prototype Hall Noir qui confronte étudiants, jeunes artistes et artistes de référence, dans une démarche de création en commun.

8. La galerie du cartable, fondée en 1999 par David Legrand et Fabrice Cottinat a pour but d'offrir indépendance et mobilité à la production-diffusion audiovisuelle. S'appuyant d'abord sur la fabrication et l'activation d'un cartable-vidéo portatif, son intérêt porte tant sur les machines, le plateau de tournage, la salle de cinéma que l'écriture et la réalisation, dans des créations réunissant outils et contenus.

À l'École, j'invitais aussi Boris Lehman<sup>9</sup> que je connaissais déjà depuis quelques années et auprès de qui j'ai beaucoup appris. Il rencontra alors David qui portera plus tard, dans ce même cartable-vidéo portatif, son film le plus lourd en 16mm, mais cette fois dans la cathédrale de Bourges. L'École générait ces expériences et, par la suite, c'est peut-être aussi à travers les galeries, les centres d'art ou par le biais des temps de résidences, que ce type de rencontre forte a pu exister.



Vidéoportations et Parcours-diffusion du film à porter *la forza del destino* de S.Hubard et R. Eskenazy dans les rue de Gennevilliers par la galerie du cartable – La commune d'Images- Galerie Edouard Manet- Gennevilliers, 2003  
© Laurent Lecat

Bref, j'ai rencontré Michel bien après, quand il m'a invitée pour une durée d'un an comme artiste chercheuse au sein de l'École des Beaux-Arts de Nantes pour travailler sur APNE (À Propos d'une Nouvelle École). C'est d'ailleurs dans ce cadre, lors de la création de l'*Opérette de musique concrète* au Lieu Unique en 2008, que je rencontre Rainier

9. Boris Lehman, né le 3 mars 1944 à Lausanne (Suisse), est un cinéaste belge aux frontières du cinéma expérimental, de l'essai cinématographique, du journal filmé et du documentaire. En 2003, *Homme Portant* présente l'homme qui porte son corps, ses films, ses sacs, son appareil photo. C'est Boris Lehman, c'est Sisyphe, c'est le Christ, c'est l'Ixion raconté par Alfred Jarry dans *La Chandelle Verte*.

Lericolais<sup>10</sup> qui devient aussi un ami proche. Et c'est donc David qui a parlé de moi à Michel, qui a parlé à Jean-François, ce qui m'a finalement permis de te rencontrer.

Je me retrouve alors à la galerie, rue des Trois-Portes à Paris. J'ai à peine vu Eva, qui avait un autre rendez-vous. Tu te souviens que j'étais vêtue de mon pantalon orange fluo de «poubelleuse». Cela m'étonne car de mon côté je me souviens que j'étais plutôt angoissée à l'idée de rentrer dans une galerie. Mais je me souviens très bien des mots de Jean-François Dumont dans le bureau de la galerie. Après avoir évoqué le fait que je j'étais déjà, de son point de vue professionnel, une «artiste institutionnelle», il m'avait demandé si une exposition dans une galerie pouvait m'intéresser. Je m'étais empressée de répondre «Non, pas vraiment» puis nous avons convenu qu'une exposition à la rentrée (scolaire) me permettait de transformer et d'utiliser l'espace de la galerie comme atelier durant tout le mois d'août. Comme j'étais adepte des résidences, cela me convenait. Ce fut mon premier séjour d'un mois à la capitale. Le parking était encore gratuit en août. J'habitais chez Marion Meyer, rue de la Grange aux Belles, tout en profitant de sa compagnie et de sa cuisine, et je disposais d'un grand atelier juste en bas de la rue. J'exposais aux cotés de George Ettl<sup>11</sup>. C'était parfait. Dans cette exposition, deux générations bien distinctes étaient

10. Rainier Lericolais, plasticien et musicien. Protéiforme, son travail explore principalement les liens entre arts plastiques et musique et s'exprime aussi dans des œuvres graphiques, élégantes et précieuses. Avec Séverine Hubbard et Daniel Paboef, il invente le groupe Hlp3 qui s'est produit la première fois à l'auditorium du MAMCS de Strasbourg en 2009 et a sorti une cassette à cette occasion.

11. George Ettl, artiste né en 1940 à Nittenau, a vécu et travaillé entre l'Europe et les États-Unis et est décédé en 2014 à Viersen, en Allemagne.

réunies côte à côte et le public se posait pourtant la question de savoir quelle œuvre était de quel artiste. On a même vendu une cheminée en bois.

Et puis on a fait Nuit Blanche avec *Non stop*, rue des Trois-Portes, et tu as décidé de continuer de travailler avec moi quand la galerie a déménagé. Entre le solo show *Totems* à Lyon et celui de *Hyacinthe descendue de l'arbre* à la foire de Genève, tu es à l'origine de mon inoubliable et meilleur vernissage en 2014 avec *Et que ça mousse*, où on a tous fini en peignoirs dans la rue<sup>12</sup>. Pour moi qui n'expose jamais à Paris, c'est mémorable. On est devenues de plus en plus proches. Tu n'as pas pu venir me rendre visite à Buenos Aires mais on s'est retrouvées une semaine avec Marion, Monique, Michel et François à São Paulo, alors que Michel participait à la Biennale. C'était comme un voyage en famille. Eva n'est plus ma galeriste, c'est mon amie. Je connais sa mère, sa fille, son fils, son ex, ses amis. Il ne me viendrait pas à l'idée de me marier ou de fêter mes 50 ans sans Eva.

Si, en 2010, c'était via Michel Aubry, la rencontre avec Léa Bismuth a vu le jour en 2018 grâce à Nicolas Boulard<sup>13</sup>. J'étais tellement heureuse que Nicolas Boulard intègre la galerie. Je l'ai connu en 2001, alors qu'il était encore étudiant à Strasbourg.

12. *Et que ça mousse*, exposition qui a d'abord eu lieu au Club cultural Matienzo à Buenos Aires en 2014. Séverine y réunit une série d'aquarelles, portrait de la capitale argentine, surmontées de confettis de véritables billets de 100 pesos et parallèlement construit un jacuzzi «sec» rempli de confettis, particules de calage... Le public est invité à se mettre en maillot pour entrer dans le jacuzzi, on lui propose alors une coupe de champagne. Si ce titre est une claire invitation à la célébration et au divertissement, ce fut une soirée qui a dépassé les attentes.

13. Nicolas Boulard, artiste. Toute son œuvre mêle de manière hétérogène le vocabulaire et la grammaire artistiques à des emprunts à d'autres domaines. C'est un travail interdisciplinaire et «indiscipliné». Grand Maître de la confrérie *Specific Cheeses*.



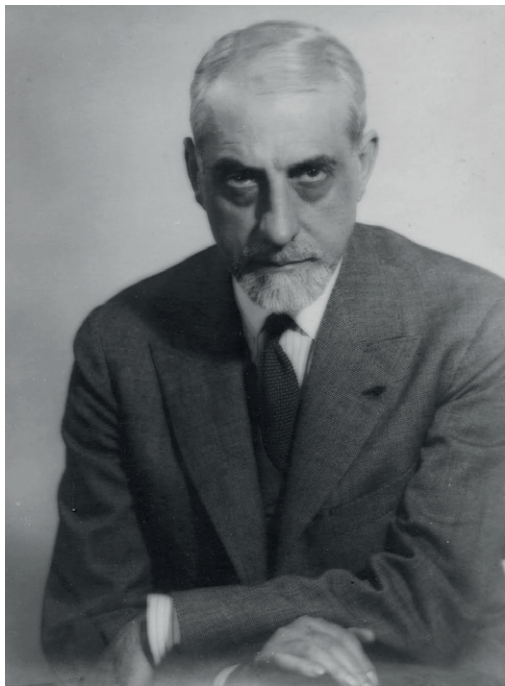
Foyers (Paris), détail de l'exposition avec Georg Ettl, Marion Meyer Contemporain, 2010

Le «malin» était alors délégué de la section art et de la section communication de l'École supérieure des arts décoratifs. Nous avons participé à la construction d'un radeau de fortune pour que l'artiste anglais Heath Bunting<sup>14</sup> puisse passer la frontière franco-allemande. On est partis ensemble au Japon. Lui à Sapporo, moi à Aomori. On a essayé d'égayer les Journées du patrimoine de son fief en Champagne-Ardenne à Cauroy-lès-Hermonville avec *Eud la fontaine, Monument*. Il envoyait régulièrement des cartes

14. Heath Bunting, artiste contemporain anglais né en 1966. Basé à Bristol, il est le fondateur du site irrational.org et l'un des fondateurs au début des années 1990 du mouvement net.art. Activiste, il crée un faux site du CERN ou encore maintient une carte des radios pirates de Londres. Ses derniers travaux s'éloignent du réseau pour prendre des formes plus urbaines: dérive en skateboard, cartographie...



Séverine Hubard et Nicolas Boulard, *Eud la fontaine, Monument*, Cauroy-lès-Hermonville, 2004



Man Ray, *Ernest Fourneau*, 1935

postales annotées «Je suis ici» à Pierre Mercier<sup>15</sup> avec qui je partageais ma vie. Je suivais ainsi ses mouvements. On a quelque part grandi ensemble.

15. Pierre Mercier, photographe-sculpteur, vidéaste-performeur et artiste/enseignant (ERBA Dunkerque dès 1983 et ESAD Strasbourg de 1999 à 2011). Il considère son enseignement comme partie intégrante de son art. Ses promenades vidéo en sont une des preuves. Né en 1946 à Mercus-Garrabet, il meurt trop tôt en 2016 à Lille.

Après une exposition personnelle chez toi, Nicolas t'a présenté à Léa Bismuth. Léa possède depuis toujours un portrait de Antonin Artaud par Man Ray offert par ses parents. Depuis mon retour en France en 2017, j'habite régulièrement chez mon ami Marc-Ernest Fourneau et je dors avec le portrait de son grand-père, le chimiste Fourneau également photographié par Man Ray. J'ai l'impression qu'il me surveille et je me rends alors compte que ce n'est pas un hasard si les gens qui me touchent ont les mêmes centres d'intérêts. Ils ne se connaissent pas et j'arrive enfin à les relier: Nicolas, Léa, Man Ray, Marion, Marc-Ernest. D'autres parlent de réseaux mais je n'aime pas ce mot quand il s'agit d'amitié.

Lorsque tu rencontres Léa, tu lui proposes alors un commissariat avec les artistes de la galerie et Man Ray. Suite à un dîner bien arrosé, je propose de faire la scénographie de l'exposition. C'est finalement avec les moyens du bord et pas mal d'enthousiasme que nous avons construit en une journée l'espace qui accueillera l'exposition *Deux voyageurs arrivèrent dans ces lieux, Man Ray et Nous*. L'idée de départ était de n'utiliser que du Plexiglas ou du verre et des matériaux transparents pour présenter le choix de Léa. Finalement, quelques tasseaux ont été nécessaires. Néanmoins, on ressent dans cette présentation une histoire de famille, un accrochage intime. Et ce fut une vraie partie de plaisir. Avec Léa, on a titré ce geste «passer fantôme». Le texte qui parle de rencontres et de constellations que Léa a écrit durant l'été 2018 en rend bien compte. Je me souviens aussi avoir reçu des messages du genre: «Tu en as

de la chance d'exposer avec Man Ray!». Je prends alors un malin plaisir à offrir un pin's Man Ray que j'adore reproduisant l'œuvre *À l'heure de l'observatoire – Les Amoureux*.

*Séverine Hubard* Eva, quel est exactement l'origine de ce pin's? Tu te concentres aujourd'hui sur l'œuvre de Man Ray. Quel est ton objectif dans les années à venir?

*Eva Meyer* Merci pour cette preuve d'amour Séverine, moi non plus



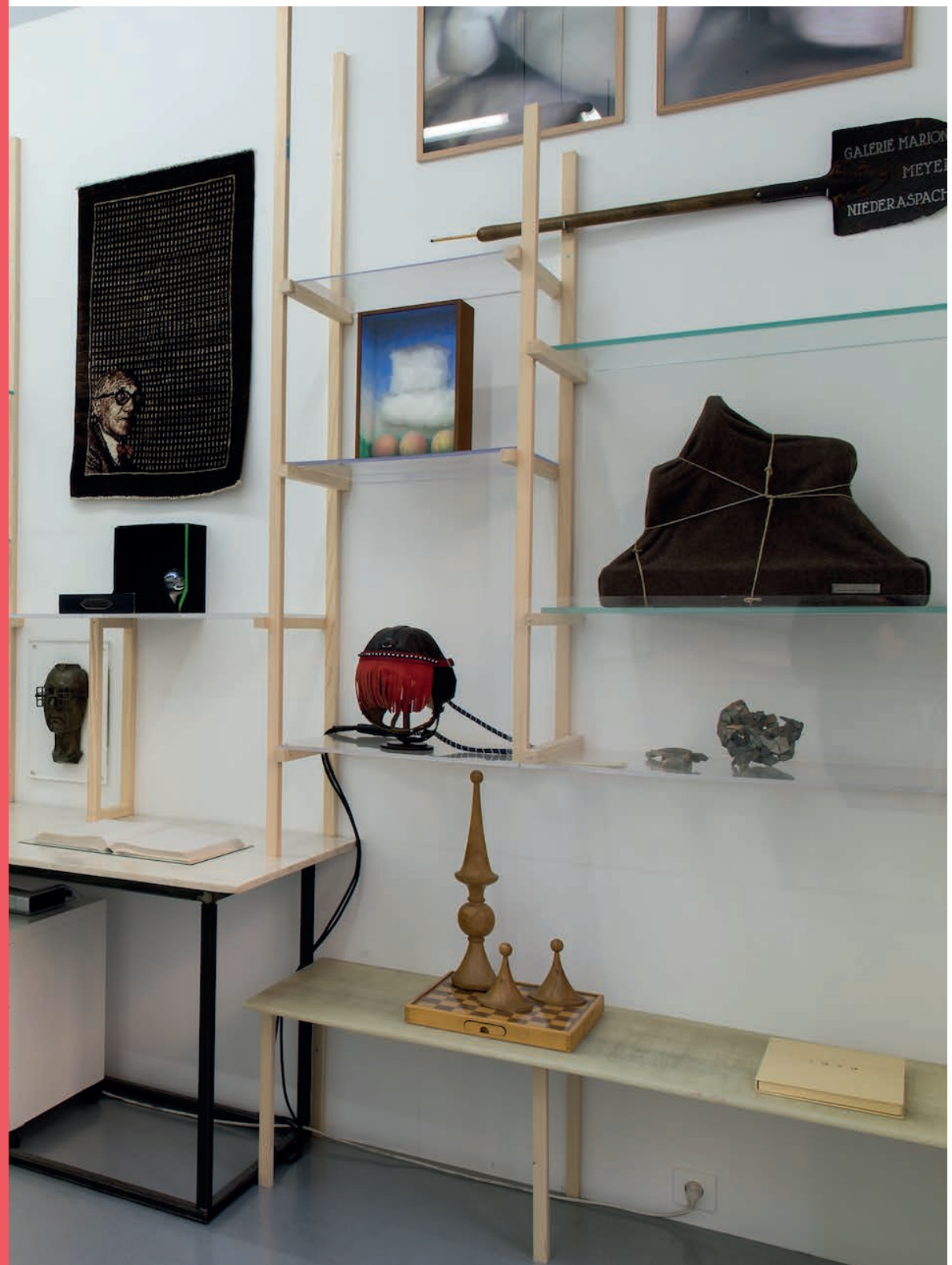
Pin's, *À l'heure de l'observatoire – Les Amoureux*, édition Association Internationale Man Ray, 1990

il ne me viendrait pas à l'idée de fêter quoi que ce soit sans toi. Et pendant ce confinement où nous échangeons quotidiennement (merci Pierre Beloüin de cette invitation), je m'aperçois que je prends davantage de nouvelles des artistes avec qui j'ai collaboré qu'avec ma propre famille (état civil). Quand tu décides de collaborer, tu te poses peu de questions avant: d'abord le travail, la démarche, sans quoi tu ne tombes pas sur un artiste par hasard; puis, et surtout, la rencontre, l'entente et la compréhension, une idée et une envie de faire des choses ensemble.

Pour en revenir à mon changement d'activité et au pin's (dont je te livrerai après l'anecdote), tout a commencé en avril 2018 quand ma mère, dotée de toutes ses capacités, a fêté ses 75 ans. Je me suis donc dit qu'il était temps pour moi de recueillir mémoires et informations sur mon père Marcel Zerbib<sup>16</sup> (1924-1980) et Man Ray (1890-1976). J'ai réalisé que la personne que je connaissais le mieux connaissait Man Ray, puisqu'elle-même en est experte et qu'à travers elle et sa mémoire, j'allais enfin entreprendre d'ouvrir toutes ces boîtes à chaussures contenant contrats et archives de mon père, éditeur d'art qui a lui-même collaboré avec Man Ray pendant plus de 25 ans. En somme, un retour aux recherches de sources.

Son travail est encore aujourd'hui le moins connu - des artistes les plus connus, car il faut oublier l'étiquette du «photographe» pour artistes Dada, agissant dans tous les domaines tels que la peinture, la sculpture/ assemblage, le cinéma et la photographie expérimentale. Ces recherches sont donc menées à travers l'Association Internationale Man Ray, créée en 1990 par Juliet Man Ray (veuve), qui compte aujourd'hui quatre membres: Marion Meyer, Monique Sjouwerman (compagne de Michel Aubry), Maître Binoche, et moi-même, dont l'objectif commun est l'aboutissement à un musée dédié à Man Ray. Tout cela est mené parallèlement à la rédaction du catalogue raisonné des sculptures, l'organisation d'expositions, l'établissement des Certificats d'authenticité, la gestion des prêts

16. Marcel Zerbib (1924-1980) est un éditeur d'art, libraire et galeriste français.



de la collection de l'Association provenant de l'Atelier Man Ray, de la collection de Marion Meyer et Marcel Zerbib et d'autres collections privées.

Le pin's, le pin's, le pin's... ce super goodie des années 1990 (on l'appelle aussi *épinglette*



*Et que ça mousse!*,  
vue du vernissage, Galerie Eva Meyer, 2014

en français). En 1990, au moment de la création de l'Association Internationale Man Ray, Juliet crée avec ma mère ce pin's à offrir aux amis et aimés de Man Ray. D'où le choix de cette œuvre iconique représentant les lèvres de Lee Miller flottant au-dessus d'un paysage: un rêve en soi. Le tien et ceux que tu as offerts à tes amis proviennent donc de cette période.

L'association a également réalisé à la même période des t-shirts «I LOVE MAN», j'adore. Je les ai ici avec moi en confinement. Filez-moi vos adresses et j'en envoie un à chacune.

*Séverine Hubard Léa, toi qui est au centre de ce propos et qui t'es concentrée un moment sur Man Ray – mais aussi plus intensément sur Bataille*

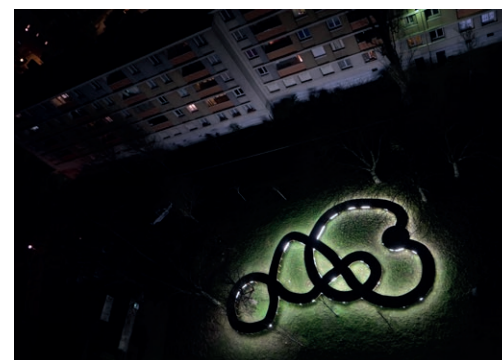
à travers La Traversée des Inquiétudes<sup>17</sup> par exemple, n'est-il pas évident que l'intérêt porté à des grands artistes ou écrivains morts doit continuer d'interagir avec des artistes contemporains?

Léa Bismuth Pour tenter d'entrer dans cette conversation, et dans votre histoire commune, je vais repartir de l'exposition *Deux Voyageurs arrivèrent dans ces lieux* qui s'est tenue à la galerie en 2018. Elle avait pour sous-titre: *Man Ray et Nous*. À l'époque, je ne savais pas encore que ce serait une forme de «dernière» exposition de la Galerie Eva Meyer, du moins au sens où l'on entend la forme-galerie aujourd'hui. C'est avant tout une histoire d'amitié pour moi, comme souvent dans ma pratique curatoriale. J'ai en effet rencontré Eva par l'intermédiaire de Nicolas (Boulard), alors artiste de la galerie et dont je suivais le travail. Puis toi, Séverine, car Nicolas m'y a invitée. C'est un enchâssement. De même, j'ai eu envie de tisser un lien avec certains des artistes de la «team» comme Michel Aubry et Stéphane Bérard. J'ai toujours trouvé qu'il y avait dans la galerie une énergie très particulière, comme on n'en fait plus, oserais-je dire: quelque chose de l'avant-garde, de l'humour, de la distance, du sérieux politique aussi, mais presque l'air de rien, par la marge, le pas de côté, l'indiscipline oui, le vagabondage, le bricolage actif et fécond. C'est ce que j'ai aimé: la liberté, l'audace de faire des propositions avec un esprit très très libre. J'ai compris progressivement que cela venait directement d'un souffle

17. De 2015 à 2019, Léa Bismuth dirige le programme de recherche curatoriale et l'écriture de *La Traversée des Inquiétudes* (Labanque, Béthune): une trilogie d'expositions librement inspirée de l'œuvre de Georges Bataille, rassemblant une trentaine d'artistes.

qui nous avait tous précédés: le souffle Dada d'un Man Ray ou d'un Duchamp. Tout cela est passé par Marion, puis par Eva, qui, à leur insu peut-être, ont gardé une énergie de la fête et d'amitié dans l'art. Il s'agit aussi d'une prise de parole émancipée des carcans et des attentes du marché. Quelque chose était resté intact, comme un foyer. C'est ce qui m'a immédiatement plu, et m'a donné envie d'écrire, de penser l'exposition collectivement et d'étudier Man Ray.

Man Ray, lui, je le connaissais, bien sûr, mais pas si bien: comme cela a été dit plus haut, je le connaissais surtout par Artaud et le portrait qu'il avait fait de lui, que je possédais. Tout est partie de là. Mais, cet été-là (tout est allé très vite: Eva m'a proposé de concevoir l'exposition en juin pour une programmation en octobre 2018) j'ai lu avant tout son autobiographie,



Séverine Hubard, *La Borne*, 2020,  
Paris habitat/FRAC Ile-de-France, Cité Dantzig,  
CP de coffrage, lambourdes, vis, 160 m de leds, horloge  
astronomique et 3 prises électriques mises à disposition  
des habitants. (Premier projet de Séverine Hubard à Paris  
en dehors de la galerie Eva Meyer.)

et je suis tombée amoureuse de ce qu'il appelait les «Objets de mon affection», à savoir ses assemblages surréalistes. J'ai ensuite eu la chance d'y avoir accès (je le raconte dans le livre) pour les présenter dans l'exposition, au sein même de ton installation

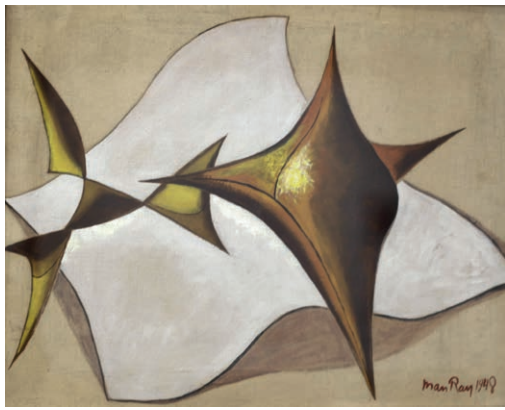
"Existe-t-il des fantômes d'action?... des fantômes de nos actions passées? Les minutes vécues ne laissent-elles pas des traces concrètes dans l'air et sur la terre?"

*Les Mystères du Château de Dé*,  
intertitre du film de Man Ray, 1929

*Passer-Fantôme*, de bois et de Plexiglas, Séverine, et via la collection de l'Association Internationale Man Ray. C'était un réel bonheur de manipuler ces objets: *Astrolabe – It's a small world*, *Ce qui manque à nous tous*, *L'énigme d'Isidore Ducasse*, *Pêchage*... Je pense que je n'aurai pas une telle chance de sitôt.

Les premiers mots de mon petit livre sont les suivants: «*Le titre de cette exposition m'a été donné par Man Ray. Par son film: Les Mystères du Château de Dé. Sans doute recouvre-t-il d'autres réalités. Des champs, des étendues, des voyages au long cours, de brèves escapades, des traversées dans le temps, et des nuits sans sommeil*». Je crois à la rencontre avec les œuvres, c'est même cela qui est à l'origine de tout ce que je fais: rencontrer les œuvres, les artistes, les pensées. Là, il ne sera jamais question d'un artiste mort ou vivant, mais toujours d'une matière incandescente qui nous traverse. Une puissance intensive, toujours vive.

Donc, ce jour-là, en effet, je vous rencontrais tous à la galerie, mais aussi Man Ray, qui est devenu mon ami. Avec cette exposition aussi,



Man Ray, *All's Well That Ends Well*, 1948.  
Extrait de la série « Les équations shakespeariennes ».  
Huile sur toile, 41 x 51 cm. Collection Privée  
© Association Internationale Man Ray

---

et cela ne m'a jamais quittée depuis, je voulais produire un *appel d'air*. Je voulais ouvrir le champ du possible. Je me souviens que nous avons ironisé avec l'idée de faire « un mur de brocante en pleine FIAC! ». Je voulais « lancer les dés ». Man Ray m'a donné la clé, avec son film *Les Mystères du Château de Dé*, l'étincelle du scénario de l'exposition. J'écrivais alors: « *Et si on jouait toute sa vie sur un coup de dés? On connaît. Ça fait longtemps. Le hasard. Jamais. Abolira. Et tout et tout. Est-ce que ça veut encore dire quelque chose? Peut-être. Mais, l'histoire, est-ce qu'elle se répète? Peut-être. Alors. À toute vitesse. Comme on dirait à toute blinde, ou encore, casser la baraque. Ils ont pris la route. Il y avait les platanes. Ça commence souvent comme ça les films qu'on aime. Ils veulent, comme nous, remonter le temps, l'histoire, le temps gâché. Ils veulent, comme nous, traverser la France à toute vitesse. Pour arriver dans un lieu* ». Voilà l'énergie que Man Ray me donnait. À la fin du livre, je me souviens, j'arrivais sur sa tombe au cimetière du Montparnasse.

Et je croisais Duras et Yann Andrea. Encore pour dire que tout cela est une histoire qui est restée ouverte. Il n'y a pas les vivants et les morts. Depuis, j'y suis retournée, sur la tombe de Man Ray; mais cette dernière, entre-temps, avait été vandalisée. C'est peut-être le début d'une nouvelle histoire. Je l'ai écrite. Il ne reste plus qu'à monter l'expo!

Je vais terminer par ces mots du livre (qui me donnent des frissons en plein confinement): *L'avant-garde est vivante. Elle se manifeste toutes les fois où il y a de la vie à plusieurs. Faire une exposition. Comme ça: presque comme une pyramide:*

*Un lieu.  
Une date.  
Un temps donné.  
Une envie commune.  
Aucun autre paramètre n'est requis.*

---